



C. I. ISTRATI  
PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE ROUMAINE

---

# LA ROUMANIE

## DANS LA LATINITÉ

ROMA  
TIPOGRAFIA DELL'UNIONE EDITRICE  
—  
1915


198936

1956

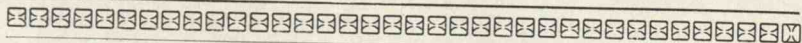
BIBLIOTECA NAȚIONALĂ UNIVERSITĂȚII  
BUCUREȘTI  
Cota .....  
Inventar 198936

2993 Dublet

2993 Dublet

B.C.U. Bucuresti  
  
C198936





*Mesdames, Messieurs,*

En ma qualité de roumain et en même temps de Président de l'Association latine de Bucarest, je suis heureux de vous saluer au nom de tous les Roumains, qui aiment l'Italie et qui s'inclinent avec respect et confiance devant Rome, souche bénie de notre race. C'est dire que j'apporte le salut du peuple roumain! L'écho produit tout dernièrement encore, comme vous avez pu le constater, au Sénat et à la Chambre de Bucarest, à l'occasion de la constitution, de la ligue italo-roumaine de Rome, vous prouve les sentiments de haute estime, l'esprit profond de fraternité, de même que la conscience claire que nous avons de nos intérêts et devoirs communs, qui nous animent, tout aussi bien, aux bouches du Danube que sur les bords du Tibre. Je souhaite donc, et de tout cœur, le plus grand progrès à un rapprochement italo-roumain, car de sa réussite dépend, en grande partie la solidarité, de plus en plus intime, des deux peuples, après 19 siècles, notons-le bien, qui nous séparent de la grande époque de Trajan; et, réunissant ainsi, de nouveau, notre destin commun, nous pourrons dans l'avenir, travailler d'accord pour le progrès et la paix de deux peuples frères. De notre côté, nous prenons l'engagement, fiers comme nous le sommes de notre origine, de faire largement notre devoir, pour conserver notre race et la liberté nécessaire à l'épanouissement des peuples, pour lesquels nous avons déjà fait tant de sacrifices.

Je veux donc vous entretenir, aujourd'hui, sur la Roumanie et la Latinité, ou plutôt sur la Roumanie dans la Latinité. C'est

---

NOTE: Conférence faite à Rome le 28 février 1915 à l'Associazione artistica internazionale.

done nous rendre compte si les Roumains sont un peuple latin et comme tel, s'ils ont fait leur devoir.

Latins? Oui nous le sommes par tout notre passé et par tout le caractère de notre race.

Descendants des colons de Trajan, nous sommes restés presque identiques à nos ancêtres du grand Empire Romain. Dans aucun des pays néo-latins, les mœurs romaines n'ont été conservées avec plus de pureté que chez nous, et c'est avec justesse que nos braves campagnards disent: *Sunt Román*, « *Romanus Sum* », avec toute la fierté de l'ancien citoyen romain disant: « *Civis Romanus Sum* ».

Voici quelques exemples pris dans la vie paysanne et qui vous montreront la persistance des traditions romaines en Roumanie.

La danse des « *Calusari* », qui rappelle le rapt des Sabines, est une des danses nationales, surtout dans notre chère Transylvanie dont les souffrances sont, actuellement, si cruelles.

Les « *Pleureuses* » se font encore entendre dans nos villages auprès des morts qu'on conduit à la tombe, après leur avoir mis dans la main la pièce de monnaie nécessaire pour passer le Styx.

On conserve encore des fêtes païennes telles que celles destinées à obtenir la pluie (*Caloian*), ou à préserver les maisons ou les récoltes de l'incendie (*Foca*).

Il n'y a pas de village où à la veille du nouvel an on ne fasse pas de vœux pour une bonne récolte, en s'accompagnant d'un instrument qui imite le mugissement du taureau. Je n'ai rencontré cette coutume qu'à Naples (*Caccavella*).

Dans beaucoup d'endroits, et presque dans les faubourgs de Bucarest, il y a peu de temps encore, on fouettait des chiens chaque année pour les punir de n'avoir pas bien gardé le Capitole.

Dans le beau musée de Cluny, à Paris, on peut voir des sandales ferrées d'origine romaine trouvées lors des travaux exécutés pour le pont du Rhin à Strasbourg. Ces sandales se trouvent encore, ferrées de la même manière, dans de nombreuses localités roumaines.

La flûte de Pan, si répandue dans les monuments de l'art romain et gallo-romain, constitue encore l'instrument le plus apprécié de notre orchestre national.

On parle chez nous une langue qui remonte directement au bas-latin du temps de l'Empire et les philologues y trouvent des expressions que nulle autre langue néo-latine n'a si bien conservées.



Je considère comme mon devoir de président de l'association latine de Bucarest de vous dire ceci: vous autres Italiens, vous tenez d'abord à votre qualité d'Italiens; nos autres frères tiennent d'abord à leur qualité de Français, d'Espagnols, etc.; c'est seulement ensuite que, les uns et les autres, vous vous réclamez du nom latin; nous, les Roumains, quoique notre passé et, je l'espère bien, notre avenir ne soit pas non plus méprisable, nous tenons tout d'abord à revendiquer notre titre de latins.

Supprimez, mesdames et messieurs, ce droit que nous avons devant l'histoire des peuples et cet honneur auquel nous tenons tant et nous n'aurons plus aucune raison d'être libres et de vivre notre chère vie nationale. La latinité, pour nous, c'est le droit absolu et intangible qui justifie notre existence même au milieu de peuples de tout autre race.

Nous sommes heureux, plus qu'on ne le croit, de nous savoir latins, surtout en ces moments terribles où on peut se rendre compte d'une façon tellement caractéristique et si complète de la grandeur de la civilisation latine.

Mais tout d'abord qu'est-ce que la Roumanie et le peuple roumain ?

\* \* \*

La race roumaine occupe le territoire de l'ancienne Dacie, conquise et organisée par Trajan de 102 à 106, après qu'il eut vaincu les Daces. Mais la race roumaine qui comprend 14 millions d'âmes occupe encore des territoires très étendus et éloignés, en dehors de la Dacie: à l'est, de l'autre côté de Dniester; à l'Ouest de la Theiss, en Hongrie; en Bulgarie; en Serbie, dans la vallée de Timoc, et surtout en Macédoine, Albanie et Grèce, et jusqu'en Istrie où les Autrichiens n'ont pas réussi, encore, à la détruire complètement. Rien que sur le territoire de la Dacie il y en a 12 millions, dont 7 1/2 dans la Roumanie proprement dite; 4 millions, au moins, sont en Autriche-Hongrie, 1 million 1/2 en Russie, en Bessarabie.

La Roumanie actuelle a 139,000 kilomètres carrés. Son budget dépassera cette année 600 millions. Nous avons deux universités, une académie, des écoles supérieures pour les spécialités, plusieurs sociétés savantes, de nombreuses associations culturelles, des lycées dans les grandes villes et des écoles dans toutes les communes. Le mouvement culturel a gagné énormément de terrain, les pu-

blications spéciales, les périodiques et les quotidiens, augmentent chaque jour. L'art typographique roumain ne le cède en rien à celui de l'étranger. Nous avons 3,700 kilomètres de chemin de fer d'Etat, une Banque Nationale et de nombreuses Banques particulières; nous avons créé sous le contrôle de l'Etat des Banques rurales et en 15 ans, le capital, dû à l'épargne des laboureurs, dépasse déjà 100 millions.

Notre grande industrie, de même que la petite, due surtout au travail de nos villageoises, lesquelles ont toujours fait preuve d'un grand sentiment artistique, sont en pleine voie de progrès.

L'industrie du pétrole, si récente chez nous et si féconde en promesses d'avenir, a atteint déjà une production annuelle de 200,000 wagons.

L'armée, surtout, fait notre orgueil et contribue par sa force à nous donner la confiance nécessaire dans l'avenir.

La différence entre la Roumanie actuelle et celle d'il y a cinquante ans est énorme; les progrès réalisés dans ce court espace de temps sont comparables à ceux que les états de l'Occident ont mis au moins deux siècles à obtenir.

Nous sommes un royaume depuis 1881. Nous avons une Constitution très libérale depuis 1866, et nous nous sommes constitués comme Etat roumain depuis 1859, par l'Union de deux principautés, la Moldavie et la Valachie.

Mais au fait quelle est l'origine de ces provinces?

La Valachie a été créé comme Etat indépendant au 13<sup>e</sup> siècle; la Moldavie au 14<sup>e</sup>. Voici leur origine: Trajan ayant conquis la Dacie l'organisa admirablement en construisant beaucoup de châteaux-forts et réunit tous les grands centres tels que Malvia, Apulum, Napoca, etc., par des voies de communication telles que les Romains seuls savaient en faire. Quelques-unes de ces voies de communications, telles que celles du district de Romanati, à côté des restes de Romula, se dirigeant vers les Carpathes, sur les rives de l'Oltü=Aluta, existent encore et provoquent notre admiration.

Il organisa le pays en sous-provinces et très sérieusement au point de vue militaire, par l'armée active et par les anciens soldats, des braves légionnaires devenus laboureurs. Le pont sur le Danube, fait sous Trajan par l'ingénieur Apollodore, réunissait la province à la Moesie.

Ce fut l'âge d'or de la *Dacia Felix*.

Bientôt l'horizon s'assombrit. Rome faiblissait, en rapport



direct de la grandeur des coups portés à cette importante région par les hordes du nord de l'Europe ou descendant du centre de l'Asie. Les Teutons, les Vandales, les Visigoths et les Ostrogoths, les Huns, avec Attila en tête, les Petchénèques, les Bulgares, les Hongrois, les Cumans, etc., les Tartares et les Turcs ensuite, ouvrirent et continuèrent ce cortège sauvage et destructeur qui dura du III<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, et, comme une grande avalanche humaine roula sur nous, en nous écrasant continuellement, pendant plus de mille ans!

L'empereur Aurélien, retira malheureusement, vers 260, ses troupes et détruisit même le pont fait sur le Danube et qui reliait encore la Dacie à l'Empire. La nuit commença ainsi à étendre ses ailes sur ce riche pays de soleil et comme dans une tombe cyclopéenne tout un peuple fut enseveli, risquant d'y être anéanti.

Rome commençant à avoir de graves soucis, la Dacie fut abandonnée à son sort et l'élément latin ne devait plus dorénavant compter que sur sa propre force de résistance et surtout sur la conscience et la fierté d'être, et de beaucoup, supérieur à ses envahisseurs.

La souffrance nous endurecit, le danger nous fortifia; l'espoir ne nous quittant jamais, nous nous sommes repliés dans les montagnes et les forêts, tant chantées dans nos légendes, laissant défiler dans les vallées, les hordes qui s'entretuaient, ou allaient s'éteindre vers l'Ouest de l'Europe.

Dans ces Carpathes boisés, qui nous sont si chers, dans ces temples et dans ces forteresses naturelles et nationales de la Dacie, nous avons terriblement souffert pendant des siècles, mais nous avons réussi quand même à conserver nos saintes traditions, nous avons continué à parler la belle langue des ancêtres et avec une foi inébranlable dans l'avenir et dans la justice immanente de l'humanité, nous nous sommes conservés, nous avons vécu, ce qui était déjà énorme!

Avouez, Mesdames et Messieurs, que pour survivre à de telles épreuves, il fallait, je le dis avec fierté, être Roumain, c'est-à-dire descendants conscients des légionnaires de Rome.

De toutes ces invasions que reste-t-il aujourd'hui? Certains envahisseurs n'ont laissé que leur nom: Quand on veut dire chez nous, voleur, on dit « *hot* » c'est-à-dire « *Goth* ». Les Slaves, plus paisibles, ont constitué bientôt des peuples agricoles autour de nous. Avec un de ces peuples, par miracle, exemple peut-être unique en Europe, c'est le peuple Serbe, nous n'avons jamais eu à lutter.



Avec les Bulgares nous avons vécu toujours en bonne intelligence et, à un moment donné, formé un Empire Bulgaro-Roumain et nous en avons ainsi imposé à Bysance même. Mais, avec les Hongrois et les Tures, nous avons toujours lutté aussitôt que la tempête des invasions nous permit de nous constituer en petits états.

Vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, alors que les Hongrois reçurent à leur tour le coup des invasions qui se succédaient, on trouve les Roumains constitués en petits états et même en petites républiques.

Souvent à leur tête se trouvent des chefs nommés Judet, Comiti (Judex ou Comites). On cite ainsi les noms de Joan, Farcas, Litvoiu et de Bârbat (Barbatus, le Barbu) du côté de l'Olténie, où l'empreinte romaine a été toujours plus marquée. Un descendant de ceux-là, Bassarab, entre 1320 et 1349, non seulement constitua la Valachie, mais, lui et son neveu Vlaicu V. V. (Vladislav) écrasèrent, à tour de rôle, les Hongrois commandés par Charles-Robert et ensuite par Louis de Hongrie. Un autre de ces petits chefs roumains, Bogdan V. V., de la belle province de Maramures, au nord de la Transylvanie, constitua en 1360 la Moldavie.

C'est dans cette même province de Maramures slavisée par l'Autriche, Maghiarisée par les Hongrois, qui écrasèrent notre élément national, que dans ces derniers temps les gendarmes et les policiers hongrois, ont pendu 4000 roumains. A la tête de ces victimes se trouvaient des prêtres unis. Du reste cette œuvre de destruction de l'élément roumain remonte à des siècles. Dans la Bucovine, que les Autrichiens nous ont arrachée grâce à la vénalité des fonctionnaires tures en 1777, là où n'y avaient que des roumains, on n'en rencontre qu'à peine aujourd'hui 50 %, et dans les villes moins encore. Par manque d'intelligence et par haine contre les Roumains, les maîtres de la région, partout, dans les parties roumaines de la plaine hongroise, dans le Banat de Temesvar, et jusqu'aux confins de l'Italie, en Istrie, partout où il n'y avait que des Roumains, ont protégé l'expansion slave ou hongroise quand l'élément allemand était insuffisant.

Et dire que dernièrement encore un savant, Wundt, trouvait bon de vanter l'Autriche-Hongrie, comme l'Etat qui a le plus fait en Europe pour respecter le droit des nationalités!

Un de mes compatriotes lui a largement prouvé le contraire, et ce n'est pas la première fois, que depuis le commencement de cette guerre, inondés comme nous l'avons été par des publications tendancieuses, nous avons pu constater, à notre grande surprise

et à notre grand regret, que même des savants passent souvent, avec facilité, à côté de la vérité.

On croit généralement qu'il n'y a que la Bucovina et la Bessé-  
rabie qui nous ont été arrachées de force. Mais il ne faut pas oublier  
qu'on nous a pris de même des parties importantes de la Transyl-  
vanie: les principautés de Fagaras et de Amlas, de même que le  
duché de Banat, et la partie du nord de l'Oténie, jusqu'aux régions  
aurifères de Hatzeg, qui ont appartenues à la Valachie.

Partout dans ces régions soumises au joug étranger où la race  
roumaine était compacte et où se trouvent encore 4 millions  $\frac{1}{2}$  de  
Roumains, sur un territoire, d'une étendue de presque 100,000  
kilomètres carrés, ils ont tout fait, Autrichiens d'abord, Hongrois  
ensuite et surtout, pour anéantir l'élément indigène. Tout était  
bon: la famine, les armes et surtout le gibet. Quand l'empereur  
Joseph II voulut faire un voyage en Transylvanie, l'administration  
autrichienne a dû donner des ordres pour qu'on ne pende plus  
autant de Roumains, car toutes les routes étaient empestées par  
les cadavres attachés aux gibets ou empalés. Ceux qui échappaient,  
parmi les plus récalcitrants, s'enfuyaient un peu partout, perdus  
pour la province et pour la race. Rien qu'en Amérique il y en a  
plusieurs centaines de mille ayant des journaux en roumain et  
conservant, jusqu'à présent, la conscience de leur nationalité.

Votre cœur d'Italiens et les horribles souvenirs que vous avez  
sûrement conservés de l'occupation autrichienne, ne vous font-ils  
pas penser aux milliers d'Italiens pendus dans le nord de l'Italie?

Après la révolution roumaine avec Horia, Closea et Crisan en  
tête, écrasés en 1784, les bourreaux étaient lassés par le nombre  
immense de victimes qu'ils avaient eu ordre d'immoler.

Ces provinces de la Dacie, pays de nos martyrs et habitées en  
très grande partie encore par nos frères, nous les revendiquons  
toutes. La race roumaine complétera bien vite les vides qui peu-  
vent y exister.

Le fait qu'en Alsace-Lorraine les Allemands ont tâché de con-  
quérir le sol, que les Autrichiens ont fait la même chose dans le  
Trentin, à Trieste et à Fiume, ou sur les côtes vénitiennes de la  
Dalmatie, ne peut pas éteindre le droit des peuples Français et  
Italiens à les revendiquer hautement, comme des régions qui doivent  
leur appartenir de droit. Soyez-en sûrs: nous en ferons autant  
avec les provinces roumaines sous le joug austro-hongrois, fussent-  
elles plus ou moins pénétrées par des éléments plus ou moins ma-  
ghiarisés.



L'Italie, rappelée à la vie après tant de souffrances; l'Italie, continuatrice de l'œuvre romaine; l'Italie, beau pays de soleil, d'enthousiasme et de sentiments généreux; l'Italie, pays où on ne compte plus le nombre des martyrs et des héros qui ont lutté pour le droit et la liberté; l'Italie, patrie de Galilée, de Dante, de Garibaldi et de tant de patriotes que nous admirons et devant lesquels le peuple roumain s'incline avec respect, ne peut pas ne pas comprendre le cris d'allarme de sa jeune sœur la Roumanie; l'appel parti du fond du cœur du peuple roumain écrasé sous le joug étranger et désireux de liberté.

Rome et l'Italie, ne peuvent pas régarder d'un œil indifférent l'effort fait par ses frères roumains pour reconstituer, après 19 siècles, la grande œuvre de Trajan, pour maintenir et fortifier la Dacie, cette citadelle avancée de la latinité vers l'Est de Europe, qui sera en même temps une oasis de la pensée et de la civilisation latine, et un très puissant facteur politique et économique pour ses sœurs d'Occident.

Voilà pourquoi la Roumanie dans ce moment suprême de son histoire, fait appel, tout aussi bien que ses ancêtres, à Dieu et à Rome d'abord, à Paris et à la France, au monde latin enfin, qu'elle voudrait voir uni et conscient de ses devoirs, pour avoir le droit avec elle, car elle veut vivre librement et contribuer à son tour au grand mouvement de civilisation de l'humanité.

\* \* \*

Avons-nous réellement le droit de prétendre à une vie nationale libre et à la reconstitution de la Dacie, donc à la réalisation d'un état d'au moins 12 millions d'habitants?

Autrement dit, avons-nous réellement fait preuve de bravoure sur les champs de bataille et d'aptitudes intellectuelles dans le domaine de la pensée, des arts et de la recherche scientifique?

Examinons ensemble un peu le passé et vous allez facilement vous convaincre que, depuis la création des pays roumains, notre race a cherché à vivre non seulement par elle-même, mais à jouer, tant par son énergie nationale que par la puissance de son intelligence, un rôle assez important dans la marche générale de l'humanité, non seulement à l'intérieur de son territoire, mais aussi dans le développement des nations voisines.

Généralement, en parlant de notre passé, nous sommes plutôt portés à rappeler notre existence militaire par le fait que même



les peuples contre lesquels nous avons eu à lutter si longtemps ont glorifié, non seulement l'héroïsme avec lequel nos valeureux ancêtres défendaient leur sol natal, mais aussi la science stratégique dont ils faisaient preuve et qu'ils avaient acquise au cours de longues campagnes.

Les chroniqueurs polonais et tures ont glorifié surtout l'ancien prince de Moldavie, Etienne le Grand. L'histoire est là pour prouver qu'en général dans les nombreuses luttes soutenues contre nos voisins, l'honneur des armes a été de notre côté, quoique souvent nous eussions à lutter contre des ennemis supérieurs en nombre et qui nous attaquaient de deux ou trois côtés à la fois.

La science stratégique d'Etienne le Grand surtout, lequel a gagné 43 victoires en 45 guerres, ne pâlirait certes pas à côté de celles des plus illustres généraux.

C'est Etienne le Grand qui en 1475 arrêta l'élan des Tures, qui sous la direction de Mahomet II voulaient conquérir l'Europe. Pour nous faire une idée de l'effort des Moldaves et de la grandeur de cette bataille il ne faut pas nous rapporter aux temps actuels où des millions d'hommes constituent les armées des races en lutte, mais il faut nous rapporter à l'époque où ces faits d'armes se passaient.

Ainsi en 1476 Charles le Téméraire, à Morat, ne disposait que de 18,000 hommes.

Charles VIII, passa en Italie avec 35,000 hommes et marcha sur Naples avec 9000 hommes.

Bien plus tard seulement, Napoléon à Waterloo, disposait de 74,000 hommes, et Wellington de 67,000 hommes.

A Austerlitz même, les Français n'ont eu que 75,000 hommes, contre 86,000 hommes des troupes alliées.

Or la bataille de Racova, du 17 janvier 1475, a eu lieu entre 120,000 Ottomans sous la direction de Mahomet II, et Etienne le Grand qui n'avait que 40,000 Moldaves et 7000 auxiliaires étrangers. Donc en tout 167,000 hommes! Le carnage fut effroyable, plus de 100,000 hommes sont restés sur le champ de bataille et les canons, les bagages et cent drapeaux, restèrent entre les mains d'Etienne le Grand. L'écho de cette victoire traversa l'Europe épouvantée comme un éclair bienfaiteur de la chrétienté qui espérait pouvoir enfin respirer tranquillement, débarrassée de la crainte d'une invasion turque. Cette guerre ne fut pas la seule portée par les Roumains contre les Tures, et voilà pourquoi tandis que les peuples de l'Orient, Bulgares, Albanais, Grecs, Serbes et

Maghiars, y compris l'empire de Byzance, ont été consécutivement écrasés et réduits à l'état de Rayas, c'est-à-dire à peu près de « serfs »; seuls, les Moldo-Valaques restèrent presque indépendants en s'engageant à payer seulement un tribut à la Porte.

Partout, même à Budapest, les mosquées s'élevèrent, tandis que les clochers des Eglises étaient démolis; les Turcs s'installaient partout et les indigènes devaient descendre de cheval quand ils croisaient un Turc. En Roumanie, au contraire, défense était faite aux Turcs d'élever des mosquées ou de s'installer dans le pays.

La première mosquée bâtie sur terre roumaine l'a été par le Gouvernement roumain à Constantza; elle fut inaugurée par le roi Charles, il y a peu d'années. C'était une marque de déférence pour les vaincus!

Voilà pourquoi quand en mai 1909 j'ai été invité par l'Université de Genève à prendre part aux fêtes du 350<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de ce centre de culture, qui porte comme emblème: « *Post tenebras lux* », je me suis permis de leur écrire entre autre ce qui suit:

... « Nous nous flattons, en même temps, permettez-moi de vous le dire, d'avoir aussi une petite part dans votre gloire, nous qui devons, du reste, tant aux Universités des pays d'Occident ».

« C'est que, en 1559, quand vous avez pu allumer le premier flambeau de votre grand centre de lumière, un peuple expirait presque, à la même époque, à l'extrémité orientale de l'Europe, en défendant la Croix et la civilisation contre le dernier flot des envahisseurs de l'Europe, les Turcs. Ce peuple, c'était le peuple roumain, habitant la Moldavie, la Valachie, la Transylvanie et le Banat, donc l'ancienne Dacie de Trajan, qu'il a su garder quand même pour lui. Et ce n'est pas sans se rendre compte de la grandeur du but que ce peuple avait lutté si bravement ».

« Il est tombé presque écrasé, pour des siècles; mais il a rendu l'invasion impossible pour le reste de l'Europe! Etienne le Grand, l'incomparable prince régnant de la Moldavie, de 1447 à 1504, et qui est le héros légendaire de l'époque, était nommé par le Souverain Pontif Sixte IV: « *le défenseur de la chrétienté* ». Et lui même dans ses lettres à Rome disait: « J'ai la certitude que, si les non-croyants réussissaient à prendre cette porte de la chrétienté, mon pays, toute la chrétienté serait menacée ».

« On savait du reste que Mahomet II s'était flatté de donner l'avoine à son cheval sur l'autel de St-Pierre de Rome et d'humilier



ainsi la chrétienté, dans la Ville Eternelle, comme il l'avait déjà fait à Sainte-Sophie de Constantinople.

« Or, ce grand conquérant, avec son armée incomparable, fut écrasé par les Moldaves.

« Ces saignées que les Roumains ont fait subir aux Musulmans ont empêché qu'une nouvelle ère de barbarie couvrit de nouveau l'Europe à cette époque et vous avez pu ainsi allumer votre flambeau et inscrire votre devise de *lumière après les ténèbres*. Et ne croyez pas que ce que j'ai dit d'Etienne le Grand, comme défenseur de la Croix et du progrès, s'applique seulement à un homme supérieur et unique à cette époque.

« Tous nos princes ont cherché à défendre la civilisation et la chrétienté. Certains, comme Sherban Cantacuzène, vont jusqu'à trahir le Suzerain ture, leur allié par la force, pour anéantir son œuvre de destruction sur Vienne et l'Europe. Voilà pourquoi le 28 février 1688, le comte Valdstein lui écrivait que, grâce à lui, Vienne avait été préservé de la fureur des Turcs.

« Cette préoccupation de nos chefs, de nous défendre, non seulement nous, mais par nous et avec nous le reste de l'Europe, ressort même du passage suivant, de la lettre de Michel le Brave, au pape Clément VIII:

... « De sorte que sans retard, soutenu par votre Sainteté et les Princes chrétiens, je passerai le Danube, et j'affronterai non seulement les provinces voisines, mais aussi Constantinople, siège de l'Empire ottoman, ce qui augmentera la force de la chrétienté, la Paix perpétuelle et la sécurité ».

« Que voulez-vous de plus clair et de plus décisif et qui mette en évidence d'une manière plus éclatante l'idée supérieure qui nous dirigeait et le sacrifice que nous avons su faire aussi complètement.

« L'Europe civilisé doit donc tenir compte des services que nous lui avons rendus et nous, nous devons être fiers de ce que nos ancêtres aient écrit dans l'histoire de l'humanité, des pages aussi glorieuses... ».

Cette bravoure n'a pas été un apanage spécial de notre passé. Vous avez pu le constater en 1877 à Plevna, à l'occasion de la guerre pour notre indépendance, lorsque à côté des Russes, et appelés par eux, nous avons brisé la barrière turque. Cette bravoure est vraiment la caractéristique de la race.

Les Grecs le savent bien, car un grand nombre de Macédo-Roumains, avec Christodol Hagi Petru des montagnes du Pinde en



tête, ont contribué largement à obtenir leur indépendance. Les Roumains de l'Autriche-Hongrie sont renommés dans toute l'armée de l'Empire pour leur bravoure. Ceux de Nassaud et de Fagaras, constituèrent jadis deux bataillons de garde-frontière comptés parmi les plus valeureux.

Celui de Nassaud, composé d'officiers et soldats roumains, à l'exception du chef Voestenradt, a tenu en échec pendant trois jours l'armée de Napoléon à Arcole. L'attaque fut menée par Napoléon lui-même, le drapeau en mains. Le bataillon perdit les deux tiers de son effectif. Napoléon les qualifia « *d'endiablés* » et ses défenseurs héroïques « *la Phalanx Valachica* » furent cités comme exemple : « *In conspectu totius exercitus* ».

Mais à ce point de vue une conférence toute entière permettrait, à peine, d'indiquer nos principaux faits d'armes. Je ne puis tout de même m'empêcher de citer le régiment de Bucovine n. 41 qui fut à la tête des armées, dans toutes les guerres de l'Autriche, depuis 1777, et dont le capitaine slovaque Formanek écrit une histoire enthousiaste. C'est ce régiment 41 que, dans la guerre actuelle, les Autrichiens ont fait complètement anéantir en Galicie.

En récompense de cette bravoure et de ce loyalisme de ses sujets roumains, dont plus de cent mille déjà sont morts à son service, le Gouvernement hongrois maltraite leurs familles, réquisitionne les effets de corps et de literie, les réserves de blé et de haricots, tous les objets de valeur, jusqu'aux anneaux de mariage, le bétail et les chariots, et les hommes de seize à cinquante ans.

Bien entendu ces vexations n'ont été réservées qu'aux seuls Roumains!

Pour en finir avec ces questions militaires, je tiens à vous dire que, la première infanterie régulière a été créée après le moyen âge, par ces mêmes descendants des légionnaires romains en 1400, par Juga Voévod, en Moldavie, et en 1410, par Micea le Grand, en Valachie.

Si nous passons maintenant à un autre ordre d'idées, nous trouvons de sérieuses traces du développement intellectuel, dès le début du xv<sup>e</sup> siècle. On constate que dès 1400 il existait une Bourse pour les jeunes moldaves, à l'Académie de Cracovie. C'est là que Miron Costin, un de nos grands historiens, qui signait en caractères latins, avait appris cette langue et c'est dans les écrits polonais que nos chroniqueurs recueillirent d'abord des données plus précises sur l'origine de notre race.

Du reste, dans les pays roumains on parlait beaucoup le latin.

Dans un rapport fait de Jassy au Saint-Siège, par Fr. Francesco Renzi, le 24 juillet 1693, découvert par le Prince Wladimir Ghica dans la bibliothèque du Vatican, on trouve la phrase suivante: « Aujourd'hui, toute la fleur de la noblesse — moldave — parle le latin, et beaucoup d'entre eux sont même très érudits ».

Dès le XIV<sup>e</sup> siècle, sous Alexandre le Bon, en Moldavie, et sous Mircea le Grand en Valachie, des spécialistes construisirent des monuments grandioses dont quelques-uns, ayant eu le bonheur d'échapper aux horreurs des invasions, sont conservés jusqu'à présent.

Sous Alexandre le Bon on créa en Moldavie, une Ecole Supérieure gréco-latino-slavone, des Séminaires et une Ecole de Droit dans laquelle on traduisit, en les adaptant aux besoins du pays, les « *Basilicales* », lesquelles servirent de modèle ensuite au tzar Alexis Mihailovitch, et à son fils Pierre le Grand, qui les nomma « *intelligentes et chrétiennes* ».

Le prestige de ce pays était tel, du reste, que l'empereur Andronic Paléologue envoya à Alexandre le Bon un diadème impérial.

C'est pour cette raison que de 1641 à 1645, sous Vassilé le Loup, eut lieu à Iassy le grand synode dans lequel l'Eglise orthodoxe d'Orient a éclairci sa situation vis-à-vis du mouvement réformateur.

C'est sous ce prince, du reste, que la langue roumaine remplaça la langue slavone, qui peu à peu avait pris, dans les rapports officiels, la place du latin.

Les écoles roumaines se multiplièrent et la situation était telle que Macarié, patriarche de Constantinople, dit que Vassilé le Loup était le prince le plus savant qu'il connût. Voilà pourquoi c'est toujours à Iassy, qu'en 1644, Paésié fut élu et sacré patriarche de Jérusalem.

Récemment notre grand historien M. Iorga, a présenté à l'Académie roumaine, une étude très intéressante sur la grande influence culturelle et religieuse, sur tout l'Orient chrétien, spécialement sous Vassilé le Loup, qui avait une influence prépondérante sur le patriarcat de Constantinople.

C'est sous ce prince que le Métropolitte Varlam, un grand patriote, exprime pour la première fois l'idée de l'unité de race: « Salut, dit-il, salut, en notre langue maternelle, à toute la race roumaine de partout où elle se trouve dans la foi chrétienne ».

Notons, en passant, que les manuscrits écrits en slavon jusqu'à cette époque chez nous sont de beaucoup supérieurs, surtout au point de vue artistique, aux manuscrits slaves et russes. Ils occu-



pent une place d'honneur dans les collections de Moscou et de Pétrograd et je citerai encore ceux de Nicodème, qu'on trouve dans un monastère roumain de la Bucovine, de même qu'un grand nombre possédé par notre Académie.

Je tiens à faire remarquer que dès 1508, peu de temps donc après la découverte de l'imprimerie, le moine Macarié imprima chez nous la première liturgie et en 1512 le premier évangile, tandis qu'en Russie l'imprimerie étant considérée comme une invention diabolique et l'impression des livres comme une chose impure, on ne commença à imprimer qu'en 1564.

Voilà pourquoi l'imprimerie fut rapidement très florissante chez nous et pourquoi au XVI<sup>e</sup> siècle on trouve des typographies dans toutes les grandes villes et les monastères des pays roumains. Des ouvriers partirent même de chez nous pour organiser des typographies à Tiflis et dans quatre autres parties de l'Orient, au frais du prince C. Brancovan. On cite comme exemple d'impressions artistiques l'évangile de 1512 et la Bible de 1688.

Les premiers livres imprimés en roumain datent de 1544 en Transylvanie, et, un peu plus tard, on introduisit, en 1688, dans toutes les Eglises du pays, la lecture de l'Évangile et de l'Épître dans la langue du peuple. Voilà pourquoi *Hase* a dit des Roumains: « Qu'ils sont un des premiers peuples qui avaient écrit la Bible dans leur langue nationale ».

Grâce aux écoles roumaines nous avons eu toute une pléiade de chroniqueurs patriotes qui ont, non seulement fait connaître à la postérité les faits qui se passaient de leurs jours, mais qui ont tâché, en même temps, de répandre dans le peuple la conscience de l'origine latine de notre race et fait comprendre la mission que nous avons à accomplir dans la *Dacie de Trajan*.

Les Turcs ont abusé ensuite de leur pouvoir en ne respectant pas strictement les traités qui nous unissaient, en nous imposant surtout, presque pendant deux siècles, des princes ramassés dans les faubourgs de Fanar, à Constantinople; ils les faisaient passer comme princes chez nous, en raison de l'engagement de payer un plus grand tribut, c'est-à-dire en leur permettant de pressurer, sans pitié, la Moldavie et la Valachie. Ah! nous en avons bien souffert, d'autant plus que ces fanariots, sans foi ni scrupule, intelligents mais mercantils, s'étaient peu à peu introduits dans la classe dirigeante du pays.

Peu à peu les entiments patriotiques du pays s'est réveillés; la conscience humaine et nationale, sous la magique influence de la Ré-



volution Française, qui, comme un rayon bienfaiteur avait pénétré jusque chez nous, fit lever la tête aux patriotes roumains, et un Garibaldi roumain, Tudor Vladimiresco, leva les masses contre l'oppression turque de même que contre la pourriture fanariote d'en haut.

Dès cette époque, 1821, nous avons commencé à marcher d'abord avec confiance, ensuite à pas fermes, par la Révolution de 1848, contre les Russes et les Turcs, en même temps. Nous avons continué ensuite, à pas de géant, je peux le dire, sous la haute inspiration et l'activité de trois hommes de génie: le prince Couza d'abord, le type du caractère roumain, désintéressé et noble, et bravant tout pour son pays; Napoléon III, pour nous les Roumains, toujours le grand Empereur, généreux pour les petits peuples et grande âme au point de vue de la latinité; et Cavour, ensuite, votre grand patriote, homme d'énergie et de conviction qui a tout de suite compris les liens éternels qui doivent rapprocher la Roumanie et l'Italie!

C'est grâce à eux, qu'entre 1859-1862, s'est constituée la Roumanie et c'est ici à Rome que je suis heureux, au nom de mes frères et de ma chère Patrie, de m'incliner profondément devant leurs mémoires!

Nous avons fait ensuite la guerre de 1877, en gagnant ainsi notre indépendance d'abord et notre royauté ensuite!

L'affirmation de notre latinité a été consacrée, en 1878, à Montpellier où dans un concours parmi les poètes des pays latins, la coupe d'honneur a été décernée, à notre grande joie et honneur, à notre cher Alexandri, le grand barde du peuple roumain. Des poètes? mais nous en avons eu, à partir de Enachita Vacaresco, grand Père de Mademoiselle Vacaresco si connue dans le monde des lettres et en passant par Heliade, Bolintineano et Alexandresco, jusqu'à Eminescou pour n'en citer que parmi les principaux; Eminescou surtout qui aurait pu faire honneur à n'importe quel pays.

Des écrivains? Beaucoup mériteraient d'être connus, tels que: G. Assaky, le premier encyclopédiste roumain, grand patriote, qui étudia à Rome de 1809-1812, où il publia des vers en italien; Cogalniceanu, historien et homme d'état; Odobeseu, archéologue et auteur, entre autres, de l'important ouvrage: « Le trésor de Pietroasa »; J. Chica, homme politique et économiste; le prince Bibesco, le premier roumain qui fut membre de l'Institut de France; Caragiali, notre Molière, que des traducteurs ont fait connaître à

l'étranger, et tant d'autres qui ont rendu de réels services à notre culture nationale. Et surtout cette belle intelligence qui fut Hasdeu, grand philologue et historien, une des gloires de la pensée roumaine, de même ce grand travailleur N. Densusiano, auteur surtout de la Dacie préhistorique, qui est une des œuvres les plus monumentales écrites par un Roumain. Et parmi les poètes philosophes je me fais un véritable devoir de citer Julie, la fille de Hasdeu, véritable génie, morte avant dix-neuf ans, élève de la Sorbonne et dont les œuvres publiées après sa mort, ont été si éloquemment appréciées par le grand Sully Prudhomme.

Je citerai encore, toujours parmi les disparus, le philosophe Conta, l'archéologue Tocilescu, les géologues Cobalcescu et Stefanescu, les mathématiciens Gogou et Haret, les Botanistes Brandza et Grecesco et les médecins Fâtu, Marcovici, Obedenaru et Assaky.

Parmi les peintres je tiens à nommer Aman et Grigoresco qui travailla longtemps à Barbizon à côté des plus grands paysagistes français. Les deux ont habités Rome et l'Italie. — Je dois citer encore Al. Assaky, peintre peu connu, mais de valeur, qui habita Rome entre 1843-1846.

Je terminerai cet exposé en vous faisant connaître un petit coin seulement de la grande part prise par nous dans l'œuvre de progrès des peuples, avec lesquels nous avons été en contact. Parlons d'abord de ce que nous avons été heureux de pouvoir faire pour l'admirable culture grecque, si répandue chez nous depuis le XVII<sup>e</sup> siècle.

Les Grecs avaient perdu leur indépendance; Athènes, vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, était devenue presque un petit village.

Chassés de Constantinople, traqués dans le reste de l'Empire où, comme en Egypte, par exemple, on leur coupa par milliers la langue pour les empêcher de parler grec, ils trouvèrent refuge à Iassy et à Bucarest, où nos princes avaient créé, dès le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, des Académies grecques. *Elladios*, les considérait: « *comme absolument supérieurs aux autres centres de culture grecque de l'Orient* ».

On cite plusieurs Grecs et des Macédo-Roumains qui se sont illustrés comme professeurs à ces Universités, car il y en avait qui étaient docteurs en théologie, en médecine et en philosophie en même temps, dont plusieurs, élèves des Universités du Nord de l'Italie. Parmi ceux-là: Notaras, Comnéan, Manasse, Fotiadis, Constanda, Vardala, De Lesvin, Coridalau, Cercel, Forneiu et tant d'autres, se sont illustrés comme mathématiciens, physiciens,



naturalistes et médecins; et comme plusieurs étaient doublés du caractère ecclésiastique, on en connaît qui ont terminé leur vie comme métropolités, ou comme patriarches de Jérusalem.

Le nombre d'ouvrages imprimés en grec, aux frais des princes roumains, à Iassy ou à Bucarest, et à Paris, Vienne et Venise surtout, est incroyable. Brancovan, pour tromper la vigilance turque, a été jusqu'à répandre en Orient des ouvrages grecs imprimés en caractères arabes.

Il y a exactement deux siècles que ce grand prince fut décapité à Constantinople devant le Sultan, après avoir assisté à l'exécution de son gendre d'abord, et de ses trois fils ensuite. Sa magnifique bibliothèque, dont on a retrouvé, heureusement, quelques exemplaires admirablement reliés, volés par les Turcs, servit à réchauffer leur soldats, à Nicopoli et à Vidin. A ce point de vue on peut encore citer, entre autres, la riche bibliothèque du prince Constantin Mavrocordat, la quelle transportée à Constantinople et vendue, permit à ce prince d'obtenir encore une fois la couronne.

Même les bibliothèques particulières étaient très riches. Un Français, Flachat, directeur de la manufacture Royale de Saint-Chamond et membre de l'Académie de Lyon, écrivait ce qui suit dans la description de son voyage, fait avant 1767: « Un homme vivait en philosophe, à la campagne; j'ai acheté sa bibliothèque; il s'occupait de chimie; j'ai trouvé une collection de bons livres qui parlaient de cette science ».

Je citerai encore parmi de nombreux exemples le suivant. Un manuscrit intéressant, écrit en grec: « Enseignement sur la vie chrétienne, par l'évêque martyr Saint Nil », et qui fut réimprimé par Neander, en Suisse en 1569, avait été retrouvé par le réformateur Johan Honterus, fondateur du lycée saxon de Cronstadt, en Transylvanie, toujours dans une bibliothèque de la Valachie. Cela ne l'a pas empêché, de dire dans la préface de l'impression de 1549, qu'il l'avait trouvé: « dans une certaine bibliothèque très ancienne appartenant à des gens tout à fait barbares ».

Mais revenons au concours donné par l'élément roumain au relèvement de la Grèce.

\* \* \*

Dans leur lutte pour l'indépendance contre les Turcs, les Roumains de Macédoine, par de grands sacrifices, les ont aidés de toute

les manières possibles. Dans ces luttes l'idée de race disparaissait devant l'idée religieuse. C'est de cette manière que les Grecs ont pu attirer, dans leur cercle d'influence, pas mal de nationalités.

Citons, entre autres, les familles macédo-roumaines: Botzaris, Suliotti, Colocotroni, Vlahopol, Olimpiu, etc. Du reste l'Académie d'Athènes a été bâtie par Georges Sina, de Moscopol; l'Ecole Polytechnique par Michel Toshitza, de Metzovo, et l'Arsachion, école secondaire de filles, par Arsaky, qui avait fait grande fortune en Roumanie.

Le cirque destiné aux jeux olympiques a pu être reconstruit, toujours grâce à deux Roumains, Hagi Costea, de Ianina, et Averof. Grâce à la grande fortune du dernier l'Etat grec a pu construire le plus grand bateau de guerre qu'elle possède et qui porte le nom d'Averof. Cette part que nous avons été heureux de prendre aux progrès de la Grèce, c'est le moins que nous ayons pu faire pour cette admirable civilisation grecque, sœur aînée de la civilisation latine.

Je laisse intentionnellement de côté, faute de temps, d'autres régions, telles que la Bulgarie, la Hongrie, etc., où les Roumains ont rendu de grands services, pour m'occuper spécialement d'un autre état, de notre plus puissant voisin: de la Russie.

Je citerai seulement les faits suivants:

Pierre Movila, fils de prince moldave, après s'être illustré par son courage, comme soldat, contre les Turcs, devint métropolite de Kiev. C'est lui qui fonda, dans cette ville, la première université russe. Dans une publication de 1883: « *Ruskai Starina* » on trouve que: « Pierre le Grand a fondé l'état russe, Pierre Movila a créé la culture russe ».

Le moine Paul Bérendei (*Paleba Berinda*), neveu d'un prétendant au trône moldave, a jeté les bases de la lexicographie slavone, et composé le premier dictionnaire slavo-russe.

Nicolas Milescu Cárnul, historien de marque et un des rares polyglotes de l'époque, après avoir voyagé dans toute l'Asie, fut un des premiers européens qui pénétra à Pékin en qualité de premier ambassadeur du tzar Alexis Mihailovich. Rappelé en Russie, il fut chargé de l'éducation du tzarewitch qui devint Pierre le Grand et auquel il enseigna le latin. Le secrétaire intime de ce tzar a été le roumain transylvain, Théodore Corbea, qui traduisit aussi les psaumes en vers russes.

Le conseiller du même empereur, Pierre de Grand, fut encore un roumain, le prince moldave Démètre Cantemir, historien d'élite



et érudit, dans le vrai sens du mot. Il écrivit, en latin, entre autres: « La Description de la Moldavie » et surtout une Histoire de l'Empire Ottoman, qui a eu une réputation européenne, et sur lequel les historiens ont vécu jusqu'à ces derniers temps.

Membre de l'Académie des Sciences de Berlin, il fut le premier président de l'Académie de Péetrograd, qu'il organisa suivant le plan de Leibnitz.

Son fils, Antoine, connu sous le nom de Sharafim, ministre de Russie à Londres, grand poète et connaisseur de la littérature slavone, fut le créateur de la poésie satyrique russe. On l'appelle couramment le Boileau de la Russie.

Parmi les réfugiés politiques moldaves, passés en Russie à cause des Turcs au XVIII<sup>e</sup> siècle, se trouve encore le Sénéchal Mathieu Heresco (Herascof). Son fils, Michel, contribua en grande mesure à la civilisation de la Russie.

C'est lui qui a fondé l'Université de Moscou dont il a été le recteur de 1778 à 1801. Poète de grande valeur, il fit paraître deux revues littéraires dès 1760, et écrit le plus beau poème que possède la littérature russe: « *La Rossiada* ».

Il fut appelé l'Homère de la Russie et l'historien Solovieff dit de lui: « Les Italiens avaient Torquato Tasso; les Portugais Camoëns; les Anglais, Milton; les Allemands Klopstok; les Français, Voltaire, et les Russes, Heresco, qui a écrit sa géniale « *Rossiada* », en 1777 ».

Puisque je m'occupe des sciences, je terminerai par le fait suivant.

La première carte des sols arables, conçue sur le principe de la zonalité des types de solutions, fut faite dès 1853, pour le Kerson et la Bessérabie, par Tolstoï Grosul, roumain de Kerson. Une pareille carte ne fut faite en Hollande qu'en 1860, et en Prusse, par Orth, qu'à peine en 1871-1879.

### *Mesdames et Messieurs,*

Vous avez pu vous convaincre, je l'espère, que la Roumanie a un passé dont elle peut être fière. Le temps ne me permet pas, malheureusement, de vous prouver par des faits, la part assez importante que nous prenons, surtout depuis 25 ans, dans toutes les directions, aux progrès de la civilisation et de l'esprit humain.

C'est vous dire que comme peuple latin nous avons fait honneur à notre race.

Les spécialistes, un peu partout, se sont rendu compte, je l'espère, que, dans toutes les branches de la science pure, de la littérature et des arts, on trouve assez souvent cité le nom des travailleurs roumains.

C'est que, nous le savons bien, les peuples, petits ou grands, n'ont le droit et l'espérance d'exister qu'en tant qu'ils contribuent aux progrès général de l'humanité. Fiers et confiants de notre origine latine, sûrs de nos ressources intellectuelles et physiques, aimant de tout notre cœur notre beau et riche pays, admirateurs de l'idée latine, et ayant gravé dans nos âmes l'idée représentée par Rome et Paris, que nous chérissons sincèrement, nous tâchons de vaincre toutes les difficultés, et de nous affirmer de plus en plus comme latins, de manière à constituer un véritable foyer de civilisation latine, dans l'Orient de l'Europe.

Souvent, mesdames et messieurs, les étrangers se plaisent à dire de la Roumanie qu'elle est la Belgique de l'Orient.

Avons-nous besoin de vous dire combien nous sommes sensibles à cette marque d'affection pour nous et combien nous en sommes reconnaissants et fiers ?

La Belgique de l'Orient?! Mais cela a été de tous temps notre rêve. Depuis l'année dernière surtout, depuis que s'est révélé ce grand peuple, car il est très grand, infiniment grand, par ses qualités d'âme et par sa force civique, politique et civilisatrice; et nous dire que la Roumanie est la Belgique de l'Orient, c'est nous faire le plus grand honneur possible. La comparaison avec un pays qui a mis le comble au sacrifice possible pour défendre une idée grande et généreuse, c'est le plus grand honneur que l'on puisse faire dorénavant à un pays.

La Belgique? mais elle est devenue un emblème et l'humanité pourra dire dorénavant aux peuples qui voudront faire leur devoir: « in hoc signo vinces ».

Sachez-le bien, mesdames et messieurs, que de même qu'en 1877, la Roumanie saura faire largement son devoir. En dehors même des revendications légitimes et naturelles qu'elle a le droit de faire valoir devant l'Europe, elle saura prouver, avant tout par son attitude, qu'elle entend, comme pays latin, contribuer tout d'abord à la victoire de la civilisation latine.



\* \* \*

Il y a quelques années qu'une nuit on trouva un homme couché au bas de la Colonne Trajane, vêtu d'une manière bizarre et ne parlant pas l'italien. Son costume paraissait copié sur ceux portés par les Daces, sur la même colonne. Pressé de s'expliquer on comprit seulement qu'il disait: *Mama Roma, Tata Trajan*. Cet homme était un paysan roumain de la Transylvanie, qui, obsédé par le désir de connaître Rome et de voir la Colonne Trajane, avait fait, le pauvre martyr (car c'en était un) le voyage de Transylvanie à Rome à pieds, de la même manière que les légionnaires romains.

Ce fait vous dit certainement plus que n'importe quel discours, ce qui se passe dans nos âmes et le culte que nous avons pour Rome et l'Italie, de même que pour la Dynastie, tellement élevée par ces qualités intellectuelles et morales, et laquelle est pour nous non seulement la Dynastie de l'Italie, mais la suprême conductrice de la latinité.

Permettez-moi, donc, pour terminer, de vous saluer dans la belle langue de ce paysan qui représentait le roumanisme:

*Salut, din toată inimă, Roma eternă, capitala Latinității și pe Italia, Mama noastră comună; salut, respectuos pe Maiestatea sa Regele și ilustra sa Dinastie, urându-ve, din toată inimă, se mergeti, cu fericire și cu glorie, înaintea tot înaintea.*

*Vivat Roma, Vivat Italia!*

